

Matériau brut

# En matière de croissance, la taille de la population trace-t-elle le destin des pays ?

De nouvelles recherches concluent qu'à très long terme, la taille de la population est un incontestable atout économique



*The Economist*

Pendant des siècles, avant la Révolution industrielle, les sociétés très peuplées d'Asie ont fait de cette région géographique le centre de gravité économique du monde. L'industrialisation au XIXe siècle en Europe et en Amérique du Nord l'a pour un temps jetée au bas de son piédestal. Mais aujourd'hui, sa puissance économique collective, mesurée en production réelle sur la base de la parité des pouvoirs d'achat, devrait représenter plus de la moitié de la production mondiale d'ici 2020. La domination occidentale a-t-elle été une anomalie, qui ne pouvait être que brève ? La démographie est-elle le marqueur immuable du destin des pays ?

“La domination occidentale a-t-elle été une anomalie, qui ne pouvait être que brève ?

## ■ La démographie est-elle le marqueur immuable du destin des pays ?”

On comprend les atouts qu’ont les pays à forte population et qui profitent de ce fait d’avantages économiques plus pérennes. La population est le matériau brut de la croissance économique, après tout. Plus elle est importante, plus la probabilité qu’un citoyen devienne un Gutenberg ou un Watt augmente. Dans un monde où le commerce international est peu développé, les pays peuplés offrent les plus grands marchés, et comparativement plus d’opportunités d’augmenter la production économique grâce à la spécialisation et au commerce. Les projections de taux de croissance sont extrêmement difficiles à faire, même à court terme. Pour les siècles à venir, c’est tout bonnement impossible. Mais il y a pire stratégie que de parier sur les lieux où vivent le plus de gens.

C’est exactement ce que font Klaus Desmet de l’université Southern Methodist, Dávid Krisztián Nagy de l’institut de recherche CREI, et Esteban Rossi-Hansberg de l’université de Princeton. Dans un article qui leur a valu le mois dernier de remporter le Prix Robert Lucas, qui récompense l’excellence dans la recherche économique, ils construisent un modèle qui associe la performance économique à la taille de la population, à l’intérieur duquel ils peuvent zoomer sur plusieurs centaines d’années pour observer l’évolution de l’équilibre du pouvoir économique. La croissance à long terme, écrivent-ils, est propulsée par des améliorations technologiques. Et les pays plus peuplés devraient accumuler plus d’innovations que les pays moins peuplés car le rendement tiré du développement d’une nouvelle technologie est plus élevé. Il y a plus de clients pour acheter l’ampoule électrique d’Edison et pour enrichir M. Edison, et donc plus d’encouragements à inventer l’ampoule électrique en premier.

Quelque chose fait cependant obstacle à cette force, et c’est l’immigration. Actuellement, les lieux les plus riches ne sont pas les plus peuplés. Si migrer devient relativement facile, les gens quitteront alors les pays peuplés et pauvres pour d’autres, qui sont riches. Comme l’immigration fait grossir la population des régions riches, leur domination à long terme serait assurée en raison du lien entre la taille de la population et l’innovation.

■ “La croissance à long terme est propulsée par des améliorations technologiques. Et les pays plus peuplés devraient accumuler plus d’innovations que les pays moins peuplés”

Mais si l’immigration est modérée, alors les pays très peuplés mais pauvres battront les petits pays riches en matière d’innovation et escaladeront l’échelle des revenus. Le processus est lent : selon les auteurs, cette convergence s’étale sur environ quatre siècles. En pratique, les lieux riches ont tendance à freiner l’immigration venue des pays pauvres. Cela pourrait changer mais si l’on fait l’hypothèse que cela ne changera pas, le modèle produit alors une prévision étonnante : dans 500 ans, l’Asie et l’Afrique subsaharienne seront devenus de puissants moteurs de productivité.

Des événements encore plus étranges sont déjà arrivés. Il y a mille ans, la production réelle par personne était beaucoup plus importante en Chine qu’en Grande-Bretagne. À l’époque, celui qui aurait prédit qu’un continent obscur comme l’Europe guiderait le monde dans la plus révolutionnaire des ères économiques serait passé pour fou. Sur le très long terme, les régions les plus pauvres du monde peuvent de fait devenir les plus riches, même si cela n’arrive pas

souvent.

“Il y a mille ans, celui qui aurait prédit qu’un continent obscur comme l’Europe guiderait le monde dans la plus révolutionnaire des ères économiques serait passé pour fou”

Quoi qu’il en soit, la Grande-Bretagne ne devançait pas la Chine il y a mille ans, mais elle l’a pourtant fait peu après, au moins en termes de production réelle par personne. Dans les années 1400, les revenus étaient significativement plus élevés en Grande-Bretagne qu’en Chine (et encore plus élevés aux Pays-Bas et en Italie), selon les travaux de Stephen Broadberry de l’université d’Oxford, de Hanhui Guan de l’université de Pékin et de David Daokui Li de l’Université de Tsinghua. Dans les années 1700, les trajectoires divergentes que prenaient la Chine et l’Europe du nord-ouest sont devenues évidentes (même s’il n’était absolument pas évident qu’elles allaient diverger encore plus). En d’autres mots, la taille de la population, au cours du millénaire écoulé, n’a pas orienté le destin. Si les masses humaines de la Chine et de l’Inde n’ont pas porté leur pays vers la prospérité au cours des six cents dernières années, pour quelles raisons penser que ce sera différent par le futur ?

### **Tout est question de frontières**

Il est possible que la taille de la population trace un destin, toutes choses par ailleurs égales, mais les choses ne sont jamais égales par ailleurs. Et donc, une épidémie par ci, une décision malheureuse d’un empereur chinois par là, peuvent précipiter une région géographique vers un chemin qui annule les avantages de sa démographie. Ces avantages doivent peut-être être encadrés par de bonnes institutions, ou par une culture accommodante (qui met beaucoup plus longtemps à se développer ou à être adoptée qu’il ne faut à des technologies pour émerger). Il n’y a pas de consensus dans la recherche sur les destins économiques sur des temps très longs, même si la question est très importante. À l’inverse, on pourrait argumenter que les conditions ont changé, de diverses façons, qui amplifient le pouvoir de la démographie. Un milliard de cerveaux sont quand même une force économique plus puissante, dans une ère d’éducation des masses, que l’illettrisme de masse qui régnait dans le passé.

“Une épidémie par ci, une décision malheureuse d’un empereur chinois par là, peuvent précipiter une région géographique vers un chemin qui annule les avantages de sa démographie”

Mais il est sûr que la récente ré-émergence de l’Asie n’a pas été le produit d’une poussée d’innovation dont l’élan aurait été nourri par la démographie. Elle s’est plutôt produite dans le cadre d’une vague de mondialisation, qui a permis un transfert de savoir-faire technologiques. L’ouverture aux échanges de biens et d’idées, et de fait, à l’immigration, n’est pas un paramètre immuable. Il peut changer au gré des préférences humaines. M. Desmet et ses co-auteurs pensent qu’éliminer toutes les barrières à l’immigration triplerait la richesse mondiale. Un chiffre extraordinaire qui reflète les différences énormes de production par personne entre les pays et le potentiel humain non réalisé qu’elles représentent.

Il est passionnant de réfléchir aux directions dans lesquelles les macro-variables comme la taille de la population ou le PIB pourraient faire évoluer le monde au cours des siècles à venir.

Mais ce sont les décisions humaines qui détermineront les lieux et les peuples qui auront la possibilité de prospérer. Les populations nationales comptent dans la mesure où les frontières comptent. C'est assez déprimant, mais hélas plausible : dans un demi-millénaire, elles compteront toujours.

© 2019 The Economist Newspaper Limited. All rights reserved. Source The Economist, traduction Le nouvel Economiste, publié sous licence. L'article en version originale : [www.economist.com](http://www.economist.com).

### A lire également

[De nombreux pays souffrent de la diminution de leur population en âge de travailler](#)  
[Le vieillissement des populations diminuera la croissance et augmentera les inégalités. A moins que...](#)

[Le spectre du retournement démographique chinois](#)

[Démographie, l'heure d'hiver](#)

[Les économistes peinent encore à comprendre les cycles économiques](#)

Publié le 02/05/2019

#### Catégories :

[Economie](#) / [Europe](#) / [International](#) / [Asie](#) / [Affaires publiques](#) / [Innovation & Stratégie](#) / [The Economist](#) / [Economie durable](#) / [Sciences & technologies](#) /